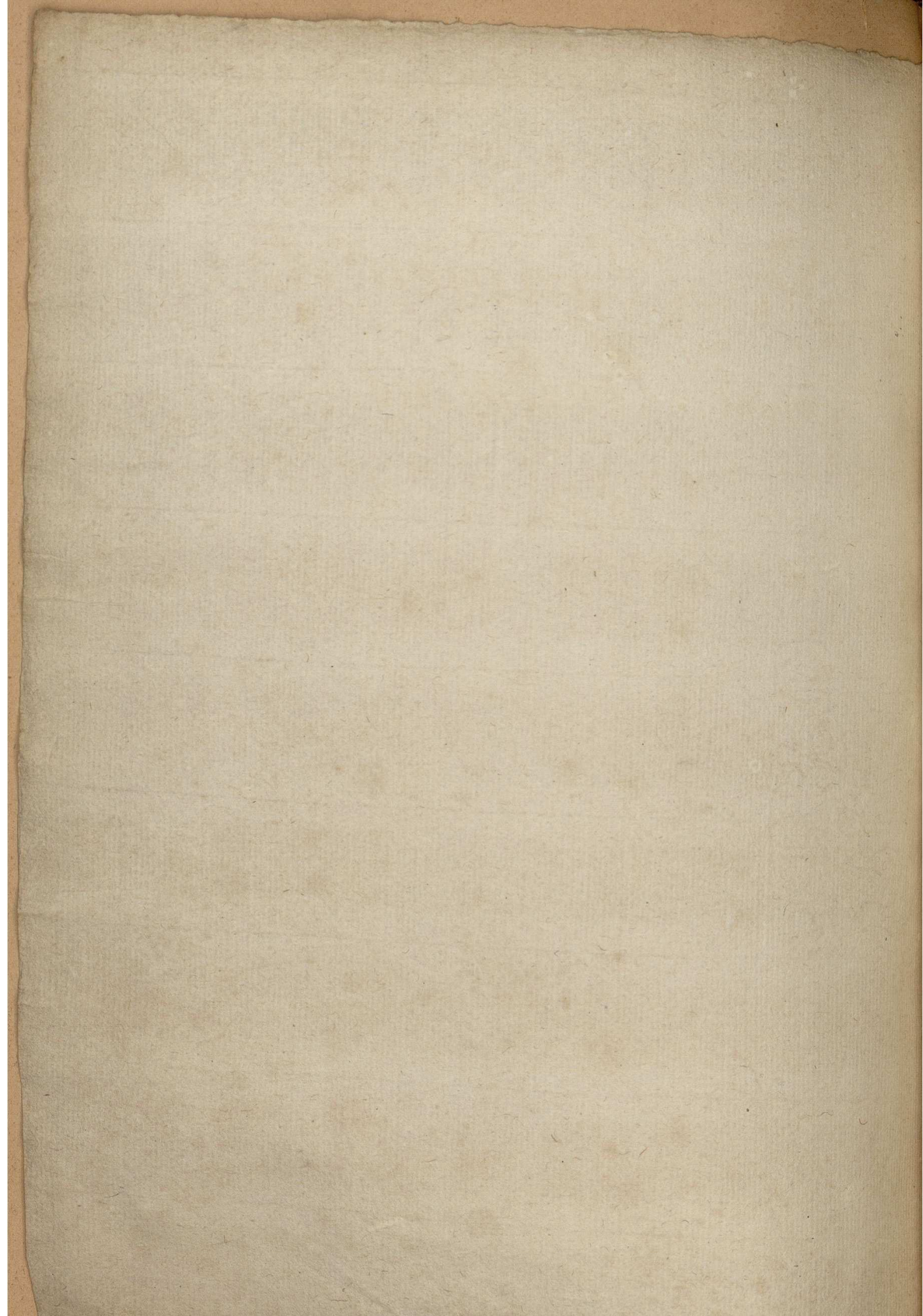






De L'examen de  
La Religion

1735:

Examen de  
la Religion  
1786

126  
1er

# De L'examen à La Religion.

---

Il n'y a rien qui  
doive tant intéresser l'homme  
que le soin de plaire à Dieu:  
ce grand objet doit être sa  
principale occupation, et c'est  
à celui là que la raison veut

qu'il raporte toutes ses actions.

Le meilleur usage qu'il puisse  
faire de son esprit, est de chercher  
à découvrir quel est le culte que  
L'Être suprême exige de Luy, Et  
il n'est dans l'ordre que lors  
qu'après l'avoir découvert, il  
honore Dieu comme il veut  
estre honoré.

Il est donc d'une importance  
extrême aux hommes de connoître  
La vraie Religion, Et cette  
Connoissance est ce qui Luy

Distingue le plus glorieusement  
des autres animaux.



4.

## Chapitre 1<sup>er</sup>

La Religion doit estre ala  
portee de tout les hommes.

C'est un principe constant et  
avoué dans tout les partis que  
la Religion est pour tout les  
hommes, et quelle entre dans  
les devoirs generaux qui obligent  
tout les particuliers.

De La il resulte quelle  
doit avoir des signes et des

caracterer l'vidence qui fassent  
impression sur tout ceux qui  
employent de bonne foy Leur  
attention pour la connoistre,  
autrement ceux a qui Dieu  
auroit refusé la capacité de  
sentir la force de ser prenier,  
ne seroient pas obligés de  
l'admettre, de mesme que les  
insensés et les stupides  
en sont dispensés dans toutes  
les Sectes.

Ceux qui ont traité cette  
matiere ont supposé ce principe

comme Un axiome incontestable,  
Quoique La foy soit un Don de  
Dieu, dit L'abbé de Saint Real,  
il est pourtant tres vray, comme  
vous me le mander, quelle nous  
est donné a certains signes et  
a certains marques qui nous  
la designent; car Enfin chacun  
resteroit dans la Religion ou  
il est né, et qu'on Luy persuade  
estre la bonne, et je ne vois pas  
qu'il fut coupable pour mauvaise  
quelle fut, si Dieu n'avoit pas

Tom. 4. p. 1202. Lettre.

17.  
1289

attacher des signes évidents de  
vérité à la religion véritable  
et dans laquelle il veut être  
honoré: j'ay dit des signes  
évidents pour tout le monde,  
c'est à dire pour ceux qui sont  
capables de quelque connoissance  
et de quelque discernement, car  
pour ces gens stupides et  
ignorants qui vivent dans  
une inscience universelle, sans  
avoir jamais eu le moyen  
d'être instruits ny informés  
de quoique ce soit, nous devons

Laisser à la providence le soin  
 De leur sort, sans nous embarrasser  
 D'en juger. Tout ce que je viens  
 D'avance me paroist juoint stable  
 et je ne crois pas que qui que  
 ce soit se renotte contre ces  
 Sentiments.

M. Nicole pense de mesme  
 Lors qu'il dit que personne  
 ne doit estre exclus de la royale  
 felicitée par son estat, et qu'il  
 faut que chaun soit capable  
 de l'acquiescer. ce seroit en estre

139  
9

Exe~~cu~~ que de ne pouvoir pas  
connoistre La vraye Religion,  
et si les preuves n'en estoient  
evidentes, qui pourroit se flater  
d'estre assez heureux pour  
pouvoir La decouvrir, et adavantage  
ne regarderoit tout au plus  
qu'un tres petit nombre de gens  
distinguer par Leur Esprit  
et Leur connoissance que  
la providence auroit bien voulu  
placer dans cette situation  
peu commune ou il est permis

Essai de morale Tom. 2. Reflexions  
sur le traite de senecque de la bienvenue  
de la vie.

De ce Livre tout entier a La  
recherche de la verité.

Cet illustre auteur traite  
ailleurs expressement cette question,  
et il est si persuadé de la verité  
du principe qu'il en parle comme  
d'une verité qui ne peut pas se  
renvoquer en doute, il n'y a personne  
dit il, \* qui ne puisse et qui ne  
doive estre convaincu par les  
Lumieres communes de La Religion  
et par celles du sens commun  
de toutes les verités suivantes

qu'il est certain que Dieu veut  
sauver les hommes et mesme  
les simples; qu'il ne leur  
offre neantmoins a tout aucune  
autre voye de salut que celle  
de la veritable Religion; qu'il  
faut donc qu'il soit non seulement  
possible, mais facile de la  
reconnoistre.

Il repete la mesme chose dans  
le quatorzieme Chapitre Liv.  
Des prejudiz Legitimes.

Tout chemin dit il, qui ne pourra  
conduire ny les simples ny  
les ignorants a la foy, ny pourra  
conduire personne: puis que le  
caractere et la marque de cet  
unique chemin, doit estre d'y  
pouvoir conduire tout le monde.

Enfin il soutient dans les  
pretendans reformer convaincus  
de schisme, que toute societe  
qui ne scauroit conduire a la foy  
les pauvres et les ignorants  
ne scauroit estre la vraie Eglise.

\* chap. 2. p. 19.